

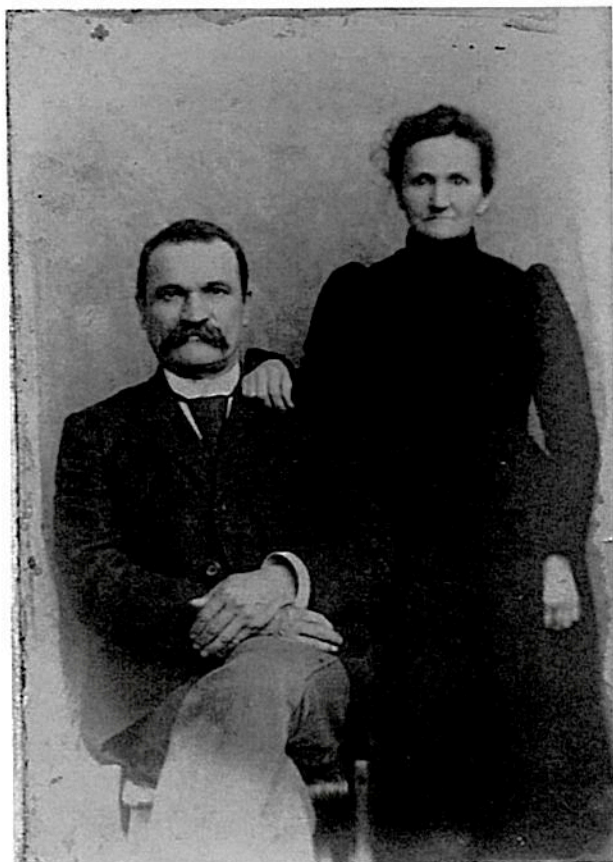
VIE DE LEOPOLD DE ROBERT BOUSQUET (1846-1924)

Michel BEGON de ROBERT

Léopold de Robert Bousquet, mon arrière-grand-père, est le dernier des verriers dont nous gardons les souvenirs, la correspondance et les photographies. Il a soufflé le verre sous le Second Empire et les débuts de la III^{ème} République, avant que ne ferment les dernières verreries forestières, sans doute à cause de la grande dépression économique des années 1880. Il avait bon nombre de compagnons de travail parmi nos familles, mais dont on a perdu la mémoire et qui ne sont plus pour nous que des noms sans visage.

Son père, Alexandre de Robert Bousquet, naquit en 1814 aux Claux, sur la commune de La Bastide-de-Sérou (Ariège), d'une vieille famille de gentilshommes-verriers appartenant, depuis le XVI^{ème} siècle, à la religion réformée. Le surnom de Bousquet lui venait des anciennes verreries du hameau voisin, ressortissant aux Verbizier Latreyte et situé sur la commune de Gabre. Cet Alexandre fut lui-même verrier à la verrerie de Robert à Pointis-Mercenac, dans le Couserans en Ariège, où il possédait une maison pour la saison d'hiver et pour la campagne de la fabrication du verre. Cette maison familiale, où est né mon arrière-grand-père, existe toujours, même si elle est désormais inhabitée. L'été, Alexandre et son épouse, Catherine Boubila, habitaient Comavère, commune de Gabre. Mais seule Catherine y est inhumée dans l'ancien cimetière de famille, en dessous de l'école protestante d'Aspasie de Robert. Au total, Alexandre et Catherine de Robert-Bousquet eurent 7 enfants : Hortense-Clara, Léopold, Elize, Anna, Frédéric, Aspasie et Gustave; mais seuls 3 d'entre eux ont bénéficié d'une descendance encore vivante.

Léopold de Robert-Bousquet est donc né à Pointis-Mercenac en 1846, sous la monarchie de Juillet et vers la fin de



l'époque romantique. Dans ce modeste hameau, cependant doté d'un temple, les maisons des verriers contrastaient avec les masures des paysans par leur bel appareil et leur entablement de pierres de taille. Construites solidement, elles existent toujours. A cette époque du roi Louis-Philippe, un pasteur, qui voyageait par le Couserans, a pu voir les gentilshommes souffler le verre, le poignard à la ceinture, en signe de noblesse chevaleresque. Les traditions restaient alors vivaces! Tout laisse penser que son père initia Léopold sur place au dur métier du verre. Pourtant, la compagnie des verriers n'a pas admis Léopold en son sein, parce que sa mère étant roturière, il ne satisfaisait pas aux conditions restrictives de la charte de Sommières (1485), lesquelles réservaient le privilège de l'art verrier aux héritiers jouissant des quatre quartiers de noblesse. Son père avait dérogé par un mariage hors des familles de gentilshommes, alors que celles-ci restaient dans l'esprit de l'Ancien Régime, quelque 70 ans après 1789 et l'abolition des privilèges. D'ailleurs Léopold était d'opinion républicaine.

Léopold et Marie Vergé, son épouse, du temps que Léopold de Robert soufflait le verre aux verreries de Moussans

Mobilisé en 1870 à l'âge de 23 ans pour la guerre franco-prussienne, dans l'armée du général Bourbaki, Léopold fut de la sinistre retraite de janvier 1871, à travers le Jura, sous la neige et vers la Suisse. Le panorama de Lucerne dépeint sur des dizaines de mètres de toile les péripéties de cette défaite militaire et surtout le dépôt des armes entre les mains des Helvètes. Mais j'y ai en vain cherché la silhouette de mon arrière-grand-père!

Son livret militaire mentionne que Léopold fut en 1876 « ouvrier-verrier » à Toulouse ; il est vrai qu'on ignore chez quelle entreprise il travaillait. Puis, le regretté Yves Blaquière, fondateur du musée du verre de Sorèze, a retrouvé sa trace aux Verreries de Moussans, dans l'Hérault, chez les Riols de Fonclare, pour les années passées entre 1879 et 1888. Il apparaît des archives et des comptes de ces verreries que Léopold était spécialisé dans le soufflage des porons et qu'il en fabriquait plusieurs centaines par jour. Quel souffle ! Néanmoins les ouvriers du verre restaient pauvres. Une lettre de Léopold à son père Alexandre, datée de 1880, quémandait une aide financière, que ce dernier, endetté jusqu'au cou, ne put lui accorder.



A Lézères en 1905

Au premier rang, de gauche à droite : Gabrielle, Léopold, Marie, Gustave, Emilienne de Robert Bousquet

Au second rang, de gauche à droite : Henriette de Robert, Henriette (épouse d'Emile), Emile de Robert, Pierre Bégon (époux d'Hélène) et Hélène de Robert Bousquet

En 1878, à l'âge de 32 ans, Léopold de Robert a épousé une ariégeoise, Marie Vergé. Il semble que, pendant la saison d'été, le couple ait habité Lézères, commune de Camarade, sur les pentes alors déboisées du massif de Cabanère. Il eurent 6 enfants restés vivants et tous nés à Camarade : Emile-Julien-Alexis (1881-1969), Hélène-Aurélie (1883-1967), Henriette (1884-1922), Emilienne (1885-1962), Gabrielle (1893-1979), Gustave (1896-1984). Les deux plus jeunes ont pu assister à la première Réveillée de 1975.

Les circonstances ont amené la fin des verreries forestières. Le chemin de fer apportait les produits des verreries industrielles jusque dans les campagnes reculées; les verreries chauffant au charbon obtenaient de meilleures rentabilités ; la grande dépression économique sévissait partout en Europe et puis, la main d'œuvre qualifiée s'exilait vers les villes. La verrerie de Joël de Robert de Lafregeyre à Pointis ferma dès 1882 ; la verrerie des Verbizier Latreyte, aussi de Pointis, cessa toute activité en 1883 ; les verreries de Moussans en Montagne Noire prirent fin en 1888. Mis au chômage, Léopold se fit instituteur public, ou, comme on dit aujourd'hui, maître des écoles, au poste de Faux, dans la commune de Camarade. Son passage direct du métier de souffleur de verre à celui d'enseignant prouve un niveau de culture particulièrement élevé. Sa correspondance atteste qu'il écrivait élégamment et sans faute d'orthographe.

Léopold et Marie de Robert-Bousquet vécurent jusqu'à leur mort au presbytère de Lézères, qu'ils louaient à la paroisse de l'Eglise réformée indépendante du Mas d'Azil. Ils entretenaient d'affectueux rapports avec les anciens des verreries, que la conjoncture avait désormais déclassés de la vie active. C'est ainsi que Joël de Robert de Lafregeyre m'a dit, en 1947, que de Mane, commune d'Aigues-Juntes, il allait souvent « faire aux cartes » avec son ami Léopold à Lézères, en empruntant à pied les chemins de traverse. Léopold disparut en 1924 et Marie en 1927. Leur tombe est au cimetière protestant de Lézères.

Léopold a laissé une importante collection de verres soufflés, que ses enfants se partagèrent. Une partie de l'héritage de sa fille Hélène de Robert-Bousquet, ma grand-mère, est exposée au musée du Mas d'Azil. J'en garde seulement quelques porons pour le pieux souvenir. La part de Gustave est passée à ses filles, Ginette et Henriette de Robert. Celle-ci, décédée en 2014, a voulu que ses verres soient aussi déposés au musée du Mas d'Azil.

avril 2014